

# Dans la peau de mes ancêtres

Vanina L. – Août 2018

J'ai participé ce weekend, en tant que figurante, à la reconstitution d'un village de 1918. Mon intention était la suivante : me mettre dans la peau de mes ancêtres (mes arrière-arrière-grands-mères avaient à peu près mon âge à la fin de la guerre) et ressentir comment cet évènement avait impacté leurs vies. Le hasard m'a attribué le nom de famille de mon arrière-grand-mère maternelle.

Le spectacle a duré 3 jours ! Trois jours pendant lesquels j'étais une femme de ferme, aidant les quelques commis restant à battre le blé, à supporter les hurlements du fils du patron revenu en permission pour le mariage de sa sœur (ça reste du spectacle !). Trois jours d'efforts physiques – bien que les séances de battage aient duré moins longtemps que ce qui se faisait à l'époque. Des tenues chaudes, mais confortables, des pique-niques dans les champs, sur les épis de blé rassemblés en bottes. Du partage, des rires quand l'une de nous est tombée à la renverse en voulant s'asseoir, des fricotages entre les femmes de ferme et les commis, parce que oui, les hommes étaient partis à la guerre, sauver la patrie, mais un regard pouvait reconforter.

Le labeur, parlons-en : travailler dans les champs, rentrer et préparer le repas du soir ainsi que le pique nique du lendemain, s'occuper des enfants, de raccommoder des vêtements, ne pas tenir compte de sa douleur musculaire. Espérer chaque jour des nouvelles du front, voir que d'autres sont plus chanceuses. S'inquiéter sans se lamenter, endurer et se taire. Même si les femmes de ferme, les lavandières ou les jardinières se parlaient entre elles, on ne se prenait pas dans les bras pour se consoler ! On gardait ses distances vis-à-vis du malheur des autres, de peur qu'il ne nous touche de trop près !



La condition de la femme en cet été 1918 était controversée : les femmes avaient leur place aux fourneaux, pas à vouloir remplacer les hommes en prenant un peu trop d'assurance, et pourtant, il a bien fallu que les femmes se mettent au boulot pour pouvoir alimenter les animaux et nourrir les hommes, malgré les restrictions. La seule chose qui m'aie perturbée, et je ne sais pas si cela se passait ainsi à l'époque, c'est que le fils du patron nous criaient dessus pour qu'on aille plus vite, nous traitant de bonnes, de fainéantes, alors que les commis pouvaient aller se restaurer à l'auberge, nous les femmes, n'avions pas le droit de quitter les champs. Cela résonne chez moi comme une injustice, même si, par rapport à d'autres, je ne me sentais pas rebelle, je n'ai pas ressenti l'envie de dire au patron qu'il avait tort ou de ne pas nous parler ainsi. Je crois que les femmes, en tout cas celles de ma famille, sont dans un tel respect de l'autorité, souvent représentée par les hommes, qu'elles n'ont pas su trouver leur place, qu'elles sont restées en retrait, obéissantes et silencieuses. Dans ma famille, les femmes devaient se taire, elles n'avaient pas le droit d'avoir un avis, sauf s'il est le même que celui de l'homme de la maison. Je ne suis pas d'accord avec cela et j'ai travaillé dessus pour me libérer de cette injonction.

Il reste un pan du spectacle que je ne suis pas allée voir mais qui reste très important : la guerre. En effet, de l'autre côté du village était reconstitué un champ de bataille. Cette Grande Guerre a tellement marqué notre famille que je n'ai pas pu y aller ! Mon grand-père est né le 28 juin 1914,

jour de l'attentat de Sarajevo. Son père, alors âgé de 31 ans est mobilisé le 10 août et partira au front le même mois. Il perdra la vie dans un bombardement atroce, comme 10 000 autres soldats, le 17 février 1915. Pas de corps, pas de sépulture, et surtout, il a fallu attendre le 15 février 1921 pour que le tribunal le déclare mort à la guerre, faisant de mon grand-père et de ses deux grandes sœurs, des orphelins, pupilles de la nation. Si nous regardons les dates, mon neveu et filleul est né le même jour que ce soldat et mon cousin 2 jours après la date officielle de son décès. Ma fille de 10 ans a choisi comme mot de passe un prénom qui lui est cher (et qui fait partie de son histoire) et 14-18.



Cependant, j'ai vu des photos, visionné la vidéo que mon fils a faite pendant l'assaut. En regardant les images, tranquillement installée dans mon canapé, je sentais la peur, la douleur, la culpabilité. Je voyais les scènes qui sont restées gravées dans tant de mémoires sans pouvoir se dire, j'ai ressenti le traumatisme de ceux qui avaient perdu un camarade, ou une partie de leur corps. Toutes ces choses indicibles qui se sont transmises de générations en générations, laissant l'imagination des descendants faire son œuvre. Mais j'ai remarqué que nous, héritiers de ses traumatismes, avons amoindri ce que nos ancêtres ont véritablement vécu. C'est pour moi intenable de regarder cela en face. J'ai lu beaucoup de livres sur le sujet, mais je pense qu'ils sont loin de décrire la vérité tant il est impensable que de telles atrocités aient pu avoir lieu. Encore une fois, il s'agissait d'un spectacle et qui ne reflétait pas l'immensité des souffrances que nos ancêtres ont ressenties. Aujourd'hui, j'adresse à tous mes ancêtres qui ont vécu les guerres, et celle-ci en particulier, un remerciement pour leur courage, leur ténacité, leur résilience. Je veux que vous sachiez que j'ai conscience de ce que vous avez vécu et que je comprends votre tristesse, votre culpabilité peut-être d'avoir laissé les vôtres s'occuper de tout, vos enfants orphelins, vos femmes veuves. Ces guerres ont laissé des traces dans nos vies actuelles, et je sais que j'ai encore à travailler sur le sentiment de peur (d'ailleurs, dans ma famille, certains ont une peur panique qu'il y ait la guerre, même si le contexte politique ne porte pas à croire que cela arrive de nouveau), à me libérer de l'horreur de ce qu'ont vu mes ancêtres, parce que cela vient titiller quelque chose de désagréable en moi.

Néanmoins, je suis heureuse d'avoir participé à cette reconstitution, j'ai pris conscience que cette guerre a marqué à jamais mes ancêtres, même ceux qui en sont revenus, même ceux qui étaient dans le village et j'adresse ma reconnaissance à ces femmes fortes qui m'ont transmis la résilience, le respect et le partage.



*Ma fille en pleine action !*

Pour ceux et celles qui voudraient avoir un aperçu de ce que le spectacle a donné, je vous propose de regarder ce court reportage : <https://www.facebook.com/tevimatelelocale/videos/327932757948852/?fref=mentions>